

# GISÈLE A UN AMANT

Opérette

opus 209



## Personnages par ordre d'entrée en scène

Gisèle

Jean-François

Christian

Pamela

Gertrude

Brigitte

Bertrand

Popov

## Ensemble instrumental (8 musiciens)

1 Flûte

1 Clarinette Si b

2 Violons

1 Alto

1 Violoncelle

1 Contrebasse

1 Piano

## Découpage

|                                  |      |  |
|----------------------------------|------|--|
| 1 Prélude                        | 7'10 | Orchestre  |
| 2 Mots fléchés                   | 2'   | Gisèle   |
| 3 Promenade                      | 1'50 | Jean-François et Gisèle                              |
| 4 Avec toi                       | 5'   | Gisèle et Jean-François                              |
| 5 Gisèle a un amant              | 2'35 | Christian et Jean-François                           |
| 6 On emploie n'importe qui       | 1'30 | Jean-François et Christian                           |
| 7 Oublions tout                  | 1'25 | Gisèle et Jean-François                              |
| 8 Le temps des amours            | 2'30 | Gertrude et Jean-François                            |
| 9 La bévüe                       | 2'45 | Brigitte, Jean-François et Gisèle                    |
| 10 Il faut savoir ce qu'on veut  | 2'30 | Pamela, Gisèle, Brigitte et Jean-François            |
| 11 Souvenir                      | 4'   | Gisèle   |
| 12 Pantomime du Mage             | 0'41 | Orchestre  |
| 13 Je prédis l'avenir            | 2'10 | Bertrand   |
| 14 Dès que je l'ai vue           | 3'18 | Pamela et Bertrand, tous                             |
| 15 España mi corazòn             | 2'25 | Pamela et tous                                       |
| 16 Au bal musette                | 2'40 | Pamela et Bertrand, Gisèle Brigitte et Jean-François |
| 17 Popov                         | 3'   | Popov et tous  |
| 18 Wikipedia dit tout            | 1'30 | Pamela, Gisèle et Brigitte, voix d'hommes            |
| 19 Le credo de l'avocat          | 3'10 | Voix d'hommes et voix de femmes, Jean-François       |
| 20 Merci                         | 4'05 | Pamela, Jean-François, Gisèle et Brigitte            |
| 21 Nous venons de rater le train | 1'30 | Gertrude et Christian                                |
| 22 Tout est pour le mieux        | 2'   | Tous   |

## LE MOT DU COMPOSITEUR

Au cours de mon enfance, ma mère qui n'était pas chanteuse mais comédienne, me fredonnait souvent des airs des opérettes du répertoire : «La fille de Madame Angot», «Les cloches de Corneville», «La Mascotte», etc...

Ayant été souvent bercé par l'atmosphère si particulière de ce genre musical léger et joyeux, je me suis toujours senti en phase avec cette musique.

Quelques années plus tard, en poursuivant mes études musicales, j'ai découvert les oeuvres d'André Messager à l'écriture si raffinée, si élégante et si équilibrée. Un célèbre critique musical Antoine Goléa n'avait pas craint d'affirmer: « Deux oeuvres, à la fin du XIXè siècle et au début du XXè, ont profondément marqué le théâtre lyrique : « Pelléas et Mélisande » de Debussy et « Véronique » de Messager.

Contrairement à certaines idées reçues, l'opérette n'est pas un genre mineur, et j'en veux pour preuve cette boutade d'André Messager, à la fin de sa vie :

« Décidément, l'opérette est un genre vraiment trop difficile, je crois que je vais maintenant écrire une symphonie ! »

Bien que modeste, sans prétention de vouloir révolutionner l'art du chant, l'opérette apporte un moment de bonheur, de détente et de joie de vivre.

Avec « l'île tranquille », j'ai essayé d'apporter une petite pierre à cet édifice. « Bonne et heureuse année » apporte une pierre quelque peu différente dans le paysage de l'opérette.

## L'HISTOIRE

Dans une chambre d'un hôtel de cure, Gisèle et Jean-François filent le parfait amour.

La venue impromptue de deux personnages qu'ils ne souhaitent pas rencontrer trouble quelque peu leur sérénité.

La secrétaire de Jean-François, Brigitte, voulait les prévenir de la venue de ces intrus mais arrive trop tard, comme les carabiniers d'Offenbach.

Ajoutez une femme de chambre au caractère bien trempé, un faux mage qui prédit l'avenir et enfin un ancien colonel russe, et vous aurez la recette de cette comédie légère qui finira bien, car tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

## LIVRET

### Prélude

*Une chambre d'hôtel dans une ville de cure.  
Gisèle est absorbée par la recherche de mots fléchés*

### Mots fléchés

*Gisèle*

Moitié en quatre lettres,  
Mais qu'est-ce que ça peut être ?  
Une demi, ou bien semi ?  
Mais bien sûr c'est mari !

## M A R I

Il est dix heures passées  
Et il n'est toujours pas rentré  
J'commence à m'inquiéter.  
Ma fille, arrête de gamberger  
Et retourne à tes mots fléchés.  
Voyons donc les définitions.

Des clopinettes  
C'est des petites choses  
Ou de très faibles doses  
Peut-être même des miettes

Des clopinettes  
Des petites cigarettes  
Ou ce qui en reste  
Je crois qu'j'ai trouvé  
Bingo ! Des mégots !  
Comm' son Ulysse de rentrait pas,  
Pénélope défaisait son canevas  
Et moi j'attends mon bien-aimé  
Et moi je fais des mots fléchés  
Oui des mots fléchés.

*Jean-François entre, Gisèle se précipite dans ses bras.*

- Gisèle : Tu t'es fait bien désirer, aujourd'hui ! Je commençais à m'inquiéter !  
— Jean-François : Il faisait si bon sur les bords de l'Allier ! Je n'ai pas pu résister. J'écoutais un concert de chants d'oiseaux, si beau, si mélodieux. Et le soleil, si doux, si caressant. Et les odeurs de la rosée et le parfum des fleurs : quel bonheur !

## **Promenade**

*Jean-François*

J'aime me promener  
Sur les bords de l'Allier  
Flâner au fil de l'eau,  
Ecouter les oiseaux,  
Me griser de leurs chants  
Comme Olivier Messiaen.  
En ce début d'été  
Soudain j'ai senti  
Un air de liberté,  
Un peu de paradis  
Oui de paradis

*Gisèle*

Mais quand je suis loin de toi  
Tu sais que je ne peux  
Maîtriser mon émoi  
Je t'ai attendu si longtemps  
Je veux profiter du présent

*Jean-François*

Il faut me pardonner  
D'avoir longé l'Allier  
Flâné au fil de l'eau,  
Écouté les oiseaux,  
M'être grisé de leurs chants  
Comme Olivier Messiaen.

En ce début d'été  
Soudain j'ai ressenti  
Un air de liberté,  
Un peu de paradis  
Oui de paradis

*Gisèle*

Mais quand je suis loin de toi  
Tu sais que je ne peux  
Maîtriser mon émoi  
Je t'ai attendu si longtemps  
Je veux profiter du présent

— Jean-François : Je suis désolé de rentrer si tard. C'est la nature la seule responsable, et moi aussi bien sûr !

— Gisèle : Quand nous étions étudiants, tu me regardais mais tu ne me voyais pas. Toujours la tête dans tes bouquins de droit, et quand enfin tu es devenu « Maître Jean-François Valentin, avocat à la cour », tu t'es envolé. Maintenant que je t'ai retrouvé, je ne te quitte plus.

### **Avec toi**

*Gis.* – Avec toi je me sens bien

*J.F.* – Et moi aussi je me sens bien

*Gis.* – Avec toi je ne crains rien

*J.F.* – Je ne crains pas les lendemains

*Gisèle*

Je me sens revivre et je m'enivre  
Chaque jour de notre amour  
Que le ciel soit bleu ou qu'il soit gris  
Tout me ravit quand tu es là  
Tout près de moi, près de moi  
Toi pour moi et moi pour toi.  
Dès que je t'ai vu j'ai ressenti

Une attirance et un bonheur à l'infini.  
Et mon cœur battait une chamade  
Sans arrêt j'en étais presque un peu malade.

*Jean-François*

Je te regardais, tu me plaisais c'est vrai  
Mais je n'pensais pas que moi je t'attirais

*Gisèle et Jean-François*

Tout cela est bien loin  
Ignorons nos chagrins  
Ne pensons qu'à nous oublions tout.

Vivons heureux

Rien que nous deux,

Rien que nous deux, oui nous deux

*Gis.* – Dans tes bras je me sens bien

*J.F.* – Et moi aussi je me sens bien

*Gis.* – Dans tes bras je ne crains rien

*J.F.* – Je ne crains pas les lendemains

*Gisèle*

Je me crois toujours au paradis  
Et j'aime, j'aime, j'aime la vie  
Et autour de moi tout me sourit  
Tout m'éblouit quand je te vois  
Si près de moi, près de moi  
Notre amour emplit mes jours.  
Je connais enfin le vrai bonheur  
A chaque instant, oui je ressens la joie au cœur  
Je conçois ma vie tout autrement  
Et je n'ai plus jamais d'angoisses ni de tourments.

*Jean-François*

Mais pour moi aussi ma vie a bien changé

Je me sens joyeux le matin au lever

*Gisèle et Jean-François*

Car la vie est belle

Le monde aussi est beau

Nous volons comme l'oiseau

A tire d'aile au septième ciel

Au septième ciel, oui oui oui

Dans tes bras je me sens bien

Avec toi je ne crains rien

Oui unis tous deux

Nous sommes heureux.

— Jean-François : Nous allons vivre une belle journée calme et reposante

*Le téléphone sonne. Jean-François décroche.*

- Jean-François : Bien, merci.
- Gisèle : Que se passe-t-il ?
- Jean-François : On m'annonce la venue de Christian.
- Gisèle : Quel Christian ?
- Jean-François : Christian, ton mari. Ramasse tes affaires et va dans la salle de bains. Je vais bloquer l'ascenseur pour gagner du temps.

*Il sort, pendant que Gisèle vérifie qu'elle n'a rien oublié.*

*Jean-François revient, la serre dans ses bras.*

*Elle sort.*

*Entre Christian, tambour battant.*

### **Gisèle a un amant**

*Christian*

J'ai un pressentiment  
Je crois qu'Gisèle a un amant

*Jean-François*

Non ?

*Christian*

Si !

Son attitude a bien changé  
Elle est moins triste et renfrognée.

Il m'a semblé la voir sourire  
Et j'ai bien cru ouïr un soupir

*Jean-François*

Puisque Gisèle et toi  
N'avez plus de rapports je crois  
Alors pourquoi, oui pourquoi t'acharner  
A refuser de divorcer ?

*Christian*

Je vais me présenter aux prochaines élections  
Pour être député dans une circonscription  
De la région. Pour une large assise  
J'ai besoin du soutien de l'église  
Si je suis divorcé,  
Je n'peux plus y compter.

*Christian et Jean-François*

C'est vrai Gisèle a bien changé  
Elle est moins triste et renfrognée  
Je suis perdu dans mes pensées  
Et tout cela est insensé.

- Jean-François : Comment as-tu eu mon adresse ici ?
- Christian : Par Brigitte, ta secrétaire

- Jean-François : (*murmure à peine*) – La garce ! Tu es venu pour me dire que tu pensais que Gisèle avait un amant. Tu soupçonnes quelqu'un ?
- Christian : Non.
- Jean-François : Ouf !
- Christian : Pourquoi tu fais ouf ?
- Jean-François : Moi j'ai fait ouf ?
- Christian : Je t'assure que tu as fait ouf.
- Jean-François : J'ai fait ouf, j'ai fait ouf ! (*il rit*) Mais bien sûr que j'ai fait ouf. Je fais ouf tout le temps, c'est les petites bulles de l'eau de source qui remontent, tu vois (*il mime une sorte de hoquet*). Ouf ! Mais toi, tu as une maîtresse.
- Christian : Non... Deux. Une à Paris, l'autre en Suisse. Pour moi c'est une question de standing. Je dirige un des groupes les plus importants du pays. Sous l'Ancien Régime j'aurais envoyé Gisèle au couvent.
- Jean-François : Henri XVIII d'Angleterre faisait couper les têtes de ses femmes.
- Christian : C'est un peu excessif...
- Jean-François : Très excessif. Tu es venu pour me dire que tu allais te lancer dans la politique. Comment te situes-tu sur l'échiquier politique ?
- Christian : A gauche de la droite et à droite de la gauche.
- Jean-François : A l'extrême centre, alors ?
- Christian : En quelque sorte.
- La femme de chambre : (*elle entre, tenant une robe à deux mains*). Monsieur Valentin
- Jean-François : Vous vous trompez de chambre mademoiselle.
- La femme de chambre : Mais, monsieur...
- Jean-François : Qu'est-ce que je viens de vous dire ?

*Elle hausse les épaules et sort.*

**On emploie n'importe qui**

*Jean-François et Christian*

On ne trouve plus aujourd'hui

Du personnel qualifié

*Jean-François*

On emploie n'importe qui

*Christian*

Qui n'connait pas le métier

*Jean-François et Christian*

C'est vraiment n'importe quoi

Qu'on ne peut imaginer.

*Jean-François*

Bien sûr les bras vous en tombent

*Christian*

Alors on en reste coi

*Jean-François et Christian*



On prend le premier venu  
Qu'on juge sur sa bonne mine

*Jean-François*

Ou n'importe quel farfelu

*Christian*

Quelques soient ses origines

*Jean-François et Christian*

C'est vraiment n'importe quoi

Qu'on ne peut imaginer.

*Jean-François*

Bien sûr les bras vous en tombent

*Christian*

Alors on en reste coi

*Jean-François et Christian*

Dans quelle époque vivons-nous

Le monde est-il devenu fou

Tout fou ?

— Christian : J'ai un service à te demander

— Jean-François : J'écoute !

— Christian : Quant nous étions jeunes, tous pensaient que tu avais peur des filles. Tu les fuyais, jusqu'à ce que Gertrude te mette le grappin dessus. C'est une jolie jeune femme mais tout le monde sait que c'est une emmerdeuse.

— Jean-François : J'ai divorcé.

— Christian : Et comment peut-on encore s'appeler Gertrude aujourd'hui !

— Jean-François : Ce sont ses parents qui ont choisi son prénom.

— Christian : Mes parents m'ont prénommé Arsène. Et comme ma mère m'appelait toujours mon lapin, tu vois, Arsène lapin, si on s'est foutu de moi à l'école ! J'ai pris mon second prénom : Christian. Ça n'est pas à un mélomane averti comme toi que j'appendrai que le premier prénom de Claude Debussy c'était Achille et celui de Maurice Ravel, Joseph !

— Jean-François : Ça ne me dit pas pourquoi tu es venu me voir.

— Christian : J'ai un service à te demander. Tu n'as rien d'un séducteur, loin s'en faut. Fais la cour à Gisèle. Si elle te repousse c'est qu'elle aime son amant, si elle se jette dans tes bras c'est une nouvelle Messaline. (*Il regarde sa montre*). Je me dépêche, j'ai un rendez-vous important à Moulins. Je compte sur toi.

*Il sort.*

*Gisèle sort de la salle de bain.*

— Gisèle : Quel mufle, quel goujat !

— Jean-François : Calme-toi.

— Gisèle : Il n'aime que lui et aussi l'argent. Je ne l'ai épousé que par dépit parce que tu t'es marié avec Gertrude. Il était beau parleur mais je ne l'ai jamais aimé.

— Jean-François : Essaie d'oublier

**Oublions tout**

*Gisèle et Jean-François*

Oublions tout

Les soucis les tracas  
Les méchants les goujats

*Jean-François*

Ne pensons qu'à nous  
Vivons chaque instant  
Pleinement

La vie est trop brève  
Et passe comme un rêve  
Alors profitons-en  
Vraiment.

*Gisèle*

Mais je ne peux supporter  
Des propos aussi méchants  
L'absence de bons sentiments  
Et de ne rien respecter.

*Gisèle et Jean-François*

Oublions tout

Les soucis les tracas  
Les méchants les goujats

*Jean-François*

Ne pensons qu'à nous  
Ne vivons que pour nous.

*Gisèle se blottit dans les bras de Jean-François.*

— Jean-François : Après dîner, ce soir, je t'emmène au théâtre

— Gisèle : Pour voir quoi ?

— Jean-François : Une opérette d'André Messager : « Véronique »

— Gisèle : J'adore. (*Elle chantonne*). De-ci de-là, cahin caha, va trottine, va chemine...

— Jean-François : Pour moi, Messager est le Maître incontesté de l'opérette française. En plus, il est né près d'ici, à Montluçon. Ah ! Christian a oublié son porte documents.

*Le téléphone sonne. Jean-François décroche.*

— Jean-François : Allo ! Quoi ? Qui ? Merci.

— Gisèle : Un mauvaise nouvelle ?

— Jean-François : Tu parles ! On m'annonce la venue de Gertrude !

— Gisèle : Non !

— Jean-François : Si ! Retourne dans la salle de bains.

*Elle sort. Jean-François prend le recueil de mots fléchés et un air inspiré. Gertrude entre, essoufflée.*

— Gertrude : Les étages sont bien hauts. C'est bien la peine d'être dans un quatre étoiles alors que l'ascenseur ne marche pas !

— Jean-François : Bonjour.

— Gertrude : (*Elle se penche vers lui pour lui faire la bise*). Bonjour. Oh ! tu n'as pas bonne mine. Tu dois manger n'importe quoi. Quand on vivait ensemble je te faisais de bons petits plats.

— Jean-François : Je te rassure, tout va bien. Je ne te demande pas comment tu as eu mon adresse ici. (*Elle ouvre la bouche mais avant qu'elle parle*) : Brigitte, ma secrétaire.

— Gertrude : Oui ! Ta chemise est mal repassée, tu te négliges. (*Elle saisit le paquet de cigarettes resté sur la table*). Tu refumes ?

— Jean-François : Non. (*Voyant le paquet*). Si. C'est pour faire passer l'eau de source un peu amère parfois.

— Gertrude : C'est curieux !

*Exaspéré, Jean-François lui tourne le dos. Gisèle, dans la salle de bains, éternue.*

— Gertrude : T'es enrhumé ?

— Jean-François : Non ! Si, un peu, ce n'est rien.

— Gertrude : Tu n'es pas assez couvert la nuit. (*Gisèle éternue de nouveau*). Tu te soignes, au moins ?

— Jean-François : Oui.

*La femme de chambre entre avec une robe qu'elle tient à deux mains.*

— La femme de chambre : Monsieur Valentin !

— Jean-François : Vous vous trompez de chambre, mademoiselle.

— La femme de chambre : Mais pourtant, monsieur !

— Gertrude : Vous n'avez pas entendu ce que dit Monsieur ? (*Excédée, la femme de chambre sort*). Elle est sourde, celle-là ! Mon pauvre Jean-François, quand nous vivions tous deux, je veillais sur toi. Je regrette ce temps-là.

### **Le temps des amours**

*Gertrude*

Qu'il était doux le temps des amours  
Nous étions heureux, heureux chaque jour  
Quand nous marchions la main dans la main  
Sans jamais penser au lendemain  
Ce temps des amours

Oui, je le regrette toujours

*Jean-François*

On ne peut vivre dans le passé  
Ignorer le présent  
Et toujours ressasser  
Les mêmes ressentiments

*Gertrude*

Mais pourtant moi  
Je le regrette toujours  
J'ai le droit, oui le droit  
De dire ce que je pense

*Jean-François*

Droit de dire  
Ce que je ressens

*Gertrude*

Oui je regrette le temps des amours  
Nous étions heureux, heureux chaque jour  
Quand nous marchions la main dans la main  
Sans jamais penser au lendemain  
Ce temps des amours

Oui, je le regrette toujours

*Jean-François*

Mais vivons dans le temps présent

*Gertrude*

Sans renier la vie d'avant  
On ne peut oublier les moments  
De bonheur tous vécus tendrement

*Jean-François*

Profitons simplement

De la vie pleinement

*Gertrude*

En aimant chaque instant

Vivons sainement

Oui, sainement

*Jean-François*

Vivons sainement, oui, sainement.

*Gertrude et Jean-François*

Oui je regrette le temps des amours  
Nous étions heureux, heureux chaque jour  
Quand nous marchions la main dans la main  
Sans jamais penser au lendemain  
Ce temps des amours  
Oui, je le regrette toujours.

— Jean-François : Si tu es venue jusqu'ici me retrouver, je suppose que tu as quelque chose à me demander.

— Gertrude : Non ! J'ai décidé de passer la journée avec toi, et pourquoi pas la

nuit.

- Jean-François : Tu rêves ! La journée je suis pris par la cure, et la nuit il n'en est pas question.
- Gisèle : Et pourquoi ?
- Jean-François : Tu oublies que nous sommes divorcés, donc séparés.
- Gertrude : Je peux prendre une autre chambre dans cet hôtel.
- Jean-François : L'hôtel est complet.
- Gertrude : Tu me chasses ?
- Jean-François : Non, je ne te retiens pas.
- Gertrude : Tu permets au moins que j'aïlle aux toilettes ?
- Jean-François : Impossible, tout est bloqué, nous attendons le plombier.
- Gertrude : Et pour te laver le matin ?
- Jean-François : Je vais aux bains douches municipaux.
- Gertrude : Et tu peux supporter tout ça : pas d'ascenseur, pas de salle de bains ?
- Jean-François : Je t'ai bien supportée pendant trois ans.

*Elle quitte la chambre et furieuse elle crie : « Adieu ! »*

*Gisèle sort de la salle de bains.*

- Gisèle : Bravo, Jean-François, tu t'en es bien tiré. Espérons que les ennuis sont finis, du moins pour aujourd'hui.
- Jean-François : Il y a un mot fléché que tu n'as pas trouvé.
- Gisèle : Lequel ?
- Jean-François : Pour la prise de la pastille.
- Gisèle : Jeu de mots stupide.
- Jean-François : Réfléchis ! Vichy ! Pastille de Vichy !
- Gisèle : Je maintiens que mon intelligence est au-dessus de ça.
- Jean-François : Prétentieuse !

*Ils s'embrassent.*

- Jean-François : Gertrude a oublié son étote. Décidément, c'est la chambre des objets perdus, ici !

*La secrétaire, Brigitte, entre, la mine ahurie.*

### **La bévue**

*Brigitte*

Quand je me suis aperçue  
D'avoir commis une bévue  
Je me trouvais dans une rue  
Les passants me regardaient  
Et je sentais qu'ils se moquaient

De mon air ahuri et niais  
Mais je me suis ressaisie  
J'ai pris l'premier train pour Vichy  
C'est pour ça que je suis ici  
Pour vite vous prévenir  
Vous pouvez vous attendre au pire  
Vos deux ex risquent de revenir.  
J'ai commis la maladresse  
De leur indiquer votre adresse.  
Je suis tout à fait confuse.  
Je vous prie de m'excuser  
De bien vouloir me pardonner  
Je suis vraiment désolée.

*Jean-François*

Nous commettons tous parfois des erreurs  
Evidemment je ne suis pas fâché avec vous, n'ayez pas peur.

*Brigitte*

Je n'ai pas peur, je n'ai pas peur.  
J'étais au courant de votre liaison  
Une secrétaire connaît tout sur son patron

*Jean-François*

Mais la discrétion c'est une qualité  
Qu'il ne faut jamais, surtout jamais oublier.

*Tous*

Promettez-moi d'être plus vigilante  
Réfléchissez bien avant d'agir  
Et soyez très prudente

*Gisèle*

Oui très prudente, très prudente.

— Brigitte : Je vous ai appelé sur votre portable. Il a sonné dans votre bureau, vous l'aviez oublié. J'ai appelé l'hôtel mais la ligne était saturée. C'est pourquoi j'ai sauté dans le premier train. J'espère être arrivée à temps.

— Jean-François : Hélas non, Brigitte ! Vous êtes comme les Carabiniers d'Offenbach, vous arrivez trop tard.

— Brigitte : Mon Dieu ! (*Elle s'adresse à Gisèle*). Quand votre mari m'adresse la parole, j'ai l'impression d'un père qui hurle parce que sa fille a trempé son doigt dans le pot de confiture. Il est prétentieux, méprisant. Il me paralyse. Quant à votre ex-femme, elle est tellement autoritaire qu'elle ne demande jamais rien, elle donne un ordre. Ils seraient bien mariés ensemble, ces deux-là.

— Jean-François : N'en croyez rien, ils s'entretueraient. Mais comment avez-vous pu venir jusqu'à moi sans qu'on me prévienne ?

— Brigitte : Vous avez oublié que je suis née dans cette ville. Tout le monde me connaît dans cet hôtel et ma sœur est commerçante à deux rues d'ici. Elle est crèmière.

- Jean-François : Elle bat le beurre ?
- Gisèle : Non, Jean-François, tu t'arrêtes. (*Elle décroche le téléphone*). Allo, le service, est-ce que ma robe est prête ?
- Jean-François : Je vais t'expliquer.

*La femme de chambre entre, les deux poings sur les hanches.*

- Pamela : Faudrait savoir ! Quand j'apporte la robe vous ne la voulez pas, et maintenant vous la demandez ! Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Dans la vie il faut savoir ce que l'on veut !

### **Savoir ce que l'on veut**

*Pamela*

Il faut savoir ce qu'on veut non de non  
Dans la vie et ne pas hésiter à dire oui ou non

Il ne faut surtout pas tergiverser  
Tâtonner sans jamais rien décider

*Pamela, Gisèle, Brigitte et Jean-François*

Il faut savoir ce qu'on veut non de non  
Dans la vie et ne pas hésiter à dire oui ou non

*Gisèle*

On peut réfléchir un instant

*Brigitte*

Sans pour cela être hésitant

*Gisèle*

Et trouver simplement  
Le bon mot convenant

*Jean-François*

Mais qui va piano  
Va sano et lontano.

*Gisèle et Brigitte*

Inutile de polémiquer

*Gisèle, Brigitte et Jean-François*

Alors cessons de discuter

*Pamela*

Il faut savoir ce qu'on veut non de non  
Dans la vie et ne pas hésiter à dire oui ou non

Il ne faut surtout pas tergiverser  
Tâtonner sans jamais rien décider

*Pamela, Gisèle, Brigitte et Jean-François*

Il faut savoir ce qu'on veut non de non  
Dans la vie et ne pas hésiter à dire oui ou non

*Brigitte*

Il se peut que l'on soit très occupé

*Gisèle*

Très occupé et perdu profondément dans ses pensées

*Jean-François*

Mais nous n'avons pas à nous justifier

*Gisèle et Brigitte*

Se justifier c'est avouer une responsabilité

*Pamela*

Il faut savoir ce qu'on veut non de non

Dans la vie et ne pas hésiter à dire oui ou non

Il ne faut surtout pas tergiverser

Tâtonner sans jamais rien décider

*Pamela, Gisèle, Brigitte et Jean-François*

Il faut savoir ce qu'on veut non de non

Dans la vie et ne pas hésiter à dire oui ou non

*Brigitte*

Il se peut que l'on soit très occupé

*Gisèle*

Très occupé et perdu profondément dans ses pensées

*Jean-François*

Mais nous n'avons pas à nous justifier

*Gisèle et Brigitte*

Se justifier c'est avouer une responsabilité

— Pamela : Je vais chercher votre robe, si je la retrouve ? Mais il faudra que je lui redonne un petit coup de fer. Alors vous devrez attendre un peu. (*Elle sort*).

— Jean-François : Voilà une jeune femme qui a un sacré caractère.

— Brigitte : Qu'y a-t-il, Gisèle ? Vous êtes toute pâle. Vous ne vous sentez pas bien ? Vous avez un malaise ?

— Gisèle : Non, c'est la date anniversaire de la mort de mes parents dans le naufrage de leur bateau. C'est toujours très dur pour moi.

## **Souvenir**

*Gisèle*

Ils partaient en croisière pour la première fois

Ils économisaient de l'argent chaque mois

Pour aboutir enfin au projet de voyage.

Ils en rêvaient depuis longtemps au fil des âges

Ils m'avaient envoyé une carte postale

Datée du mois de mai de leur première escale

Ils y vantaient les beautés de chacun des paysages

La douceur du climat et les magnifiques plages

Et l'accueil chaleureux que l'on leur réservait

Dans chacun des villages qu'alors ils traversaient.

Mais hélas leur bateau s'est abîmé en mer

Personne n'a survécu, pour moi ce fut l'enfer.

J'ai appris la nouvelle en écoutant la radio



Mais j'ai refusé de croire alors à cette info.  
Je pensais que le ciel me tombait sur la tête  
Et que tout s'écroulait soudain sur la planète.  
J'ai pleuré bien des jours, je perdais l'appétit,  
Mais la vie a repris et petit à petit  
Je me suis résignée, j'ai gardé mon chagrin  
Au plus profond de moi, j'acceptais mon destin.  
Pour la première fois, ils partaient en croisière,  
Pour la première fois et aussi la dernière.

— Brigitte : Je suis désolée.

— Gisèle : Ce n'est rien. C'est chaque année pareil. Le souvenir m'étouffe, on n'a jamais retrouvé leurs corps. Je n'ai pas pu faire mon deuil. C'est un malaise qui va passer. Depuis le temps j'en ai hélas pris l'habitude. Mais je ne m'y ferai jamais.

*Entrée du Mage, sur la pointe des pieds.*

### **Pantomime du Mage**

— Jean-François : Qui êtes-vous ?

— Le Mage : Je suis le mage Abdelama. Je suis originaire de Bombay. Les grands de ce monde viennent me consulter.

— Jean-François : Originaire de Bombay, dites-vous ?

— Le Mage : Oui.

— Jean-François : Donc vous êtes indien. Eh bien permettez-moi d'en douter. Pour moi vous êtes indien mâtiné auvergnat. Cessez cette comédie ridicule. Vous êtes indien comme je suis pape.

— Le Mage : Je vais tout vous dire. J'étais comédien, intermittent du spectacle. Je végétais. Un jour on a fait appel à moi pour un spot publicitaire. J'étais le mage, le voyant, les mains autour d'une boule de cristal. Très concentré. Je levais la tête et disais au jeune homme qui était assis en face de moi : « Elle est là, elle vous attend ». La seconde suivante montrait une très belle voiture dont je tairai la marque. A la fin de la prise de vue, le réalisateur est venu me féliciter en précisant : « Si je ne vous connaissais pas, j'aurais juré avoir engagé un mage authentique ! » J'ai réfléchi à cette remarque du réalisateur. Et je l'ai exploitée en jouant ce rôle dans ma vie. J'en ai conclu que le destin des jeunes femmes, à quatre-vingt pour cent, était pratiquement le même. J'ai alors bâti un scénario que j'adapte plus ou moins à chaque cliente, et ça marche !

### **Je prédis l'avenir**

*Le Mage*

J'évoque le passé, je parle du présent  
Je prédis l'avenir de lendemains chantants  
Elles ont toutes connu un amour de jeunesse  
Fait de baisers pudiques et d'infinie tendresse.

C'est le vert paradis des amours enfantines  
Que rien ne peut troubler et que rien ne chagrine.  
Elles conservent toutes un souvenir précieux  
D'avoir enfin connu les troubles amoureux.  
Elles ont connu, ou connaissons l'amour passion  
Et ses débordements sans rimes ni raison  
Elles ont souffert, ou souffriront et jureront  
Que plus jamais elles n'aimeront, promesse de Gascon.  
Mais le prince charmant un jour paraîtra  
Elles sont sidérées et tombent dans ses bras.  
C'est enfin le bonheur, enfin la joie de vivre  
On est heureux à deux, de plaisir on s'enivre  
L'amour, toujours l'amour.

— Jean-François : Je suppose que vous n'êtes pas venu dans ma chambre d'hôtel pour me raconter un épisode de votre vie.

— Le Mage : Non, maître Valentin, excusez-moi. Je suis venu me mettre sous votre protection.

— Jean-François : Pourquoi ?

— Le Mage : Un homme me menace de mort.

— Jean-François : Soyez plus clair.

— Le Mage : J'ai rencontré la femme de ma vie. Je sais que son compagnon, qui vit à ses crochets, la trompe. Je l'ai vu se promener avec des jeunettes. Ce n'est pas un dragueur de mines, mais un dragueur de minettes ! J'ai tout révélé à sa compagne, il l'a su et veut me faire la peau. Je pense que votre réputation d'avocat célèbre l'intimidera et qu'il renoncera.

*La femme de chambre entre, apportant la robe.*

— Pamela : Voici votre robe, madame. (*Elle se tourne vers le Mage et laisse tomber la robe*). Bertrand !

— Le Mage : Pamela !

*Ils s'enlacent.*

— Jean-François : C'est elle ?

— Le Mage : Oui, c'est elle !

**Dès que je l'ai vue**

*Bertrand*

Dès que je l'ai vue

*Pamela*

Oui dès qu'il m'a vue

*Bertrand*

Un matin d'avril

*Pamela*

Un matin d'avril

*Bertrand*

Mon cœur a battu

*Pamela*

Son cœur a battu

*Bertrand*

J'étais sur le grill

*Pamela*

Ah! Quel bonheur de connaître et de vivre l'amour

*Bertrand*

Moi, je remercie le ciel d'être heureux chaque jour.

Quand son doux regard

*Pamela*

Quand mon doux regard

*Bertrand*

Lentement se pose

*Pamela*

Lentement se pose

*Bertrand*

Sur moi tendrement

*Pamela*

Sur toi tendrement

*Bertrand*

Je me sens tout chose.

*Tous*

Quand nous dansons enlacés, amoureuxment,

Rien ne peut nous arriver que du bon temps.

*Pamela*

Oui la vie est vraiment belle avec lui

*Tous*

C'est vrai que la vie est belle quand je suis avec elle.

Dans ma vie aujourd'hui le ciel est toujours bleu

Sans aucun voile, tout est beau à mes yeux.

*Pamela*

J'ai souvent peur

Oui j'ai peur

De perdre le bonheur

*Bertrand*

Rien ne peut nous séparer

Notre amour est sacré.

*Bertrand*

Dès que je l'ai vue

*Pamela*

Oui dès qu'il m'a vue

*Bertrand*

Elle m'a ravi

*Pamela*

Oui je l'ai ravi

*Bertrand*

J'ai su qu'elle était

*Pamela*

Il sut que j'étais

*Bertrand*

La femme de ma vie.

— Jean-François : Je comprends, mademoiselle, que cet homme ait été séduit par votre beauté et votre charme, mais les différents épisodes de la robe de ma compagne vous ont montrée sous un jour un peu agressif. En un mot je dirais que vous avez le sang chaud.

— Pamela : Mon père est français mais ma mère est d'origine espagnole et c'est certainement d'elle que je tiens ce sang chaud.

### **España mi corazòn**

*Pamela*

J'ai le sang chaud, le sang chaud de ma maman

Qui naquit au beau pays catalan ma maman

Qui dansait le fandango

La sardane et qui chantait le tango

Olé olé.

España mi corazòn

Mi amore mi razon

Ça a bercé mon enfance

Aussi mon adolescence

Mio madre en catalan

Cela veut dire ma maman

Elle m'appelait ma niña

Et bien sûr j'adorais ça.

Elle m'emmenait d'Argelès à Cadaquès ma maman

Pour visiter le musée d'un génie

Farfelu et moustachu

Ahuri, le peintre espagnol Dali

Oui, oui, oui, oui.

*Pamela, Gisèle, Brigitte, Bertrand, Jean-François*

España mi corazòn, mi corazon,

Mi amore mi razon, y mi razon

Ça a bercé mon enfance, mon enfance

Aussi mon adolescence

- Jean-François : Comment vous êtes-vous connus ?
- Bertrand : Nous nous sommes croisés dans la rue. Nous avons échangé un regard, un sourire. Puis elle est venue me consulter. J'ai été séduit par son charme, sa beauté. Elle envisageait son avenir très noir. Mais notre rencontre décisive, si j'ose dire : c'est au bal musette.
- Tous : Au bal musette !

**Au bal musette**

*Pamela, Bertrand*

Au bal musette

Dans la guinguette

Au bal musette

C'est toujours la fête

*Gisèle, Brigitte, Bertrand*

Sous les lampions

L'accordéon

Et ses flon-flons

Tournent bien des têtes

Toujours en quête

D'une amourette

*Pamela*

Et joue contre joue,

Petits bisous,

On oublie tout,

Tout, tout, tout, tout.

Et puis on se lance

Bien en cadence

A fond la danse.

*Pamela, Gisèle, Brigitte, Bertrand, Jean-François*

Un slow, languissant, frémissant, angoissant

Ou un tango tanguant, tout en se trémoussant

Imperceptiblement, le vrai tango tanguant.

Un valse à trois temps.

*Pamela, Bertrand*

Sous le ciel bleu

Les yeux dans les yeux

Sous le ciel bleu

On est heureux.

*Gisèle, Brigitte, Bertrand*

Et l'on rigole

Et l'on picole

La tête folle

Alors on s'enlace.

Et le temps passe

Sans qu'on s'en lasse.

Puis le clair de lune  
Nimbe la brune  
D'un peu de brume

*Tous*

Et la nuit tombée  
C'est terminé.

*Pamela, Bertrand*

Au bal musette  
Dans la guinguette  
Au bal musette  
C'est fini la fête.

### *Entrée de Popov*

— Jean-François : Qui êtes-vous ?

— Popov : Vladimir Ivanov Ivanovitch Popov, ancien colonel de la vaillante armée russe.

### **Popov**

*Popov*

J'ai connu la faim et la misère  
J'étais devenu un pauvre hère  
Je déambulais dans les rues,  
Je marchais sans but tout fourbu  
Et ma vie était sans espoir,  
Je broyais du noir chaque soir

*Tous*

Il déambulait dans les rues  
Il marchait sans but tout fourbu  
Et sa vie était sans espoir  
Il broyait du noir chaque soir

*Popov*

Mais dans la troïka  
De ma chère Babouchka  
Et la balalaïka  
Le long de la Volga  
La vie reprenait,  
Je revivais, ressuscitais,  
J'étais heureux  
Je retrouvais le ciel tout bleu,  
Et des oiseaux les chants joyeux,  
La vie alors me semblait belle,  
Je me sentais pousser des ailes,  
Je bénis la terre de ma Russie éternelle

*Tous*

La vie reprenait,  
Il revivait, ressuscitait,  
Était heureux,  
Il retrouvait le ciel tout bleu  
Et des oiseaux le chant joyeux  
La vie alors lui semblait belle,  
Il se sentait pousser des ailes,  
Il bénit la terre de sa Russie éternelle.

*Popov*

J'ai connu la guerre en Tchétchénie  
Des tristes soirées à l'infini  
Nous changions de camp chaque jour  
Et le barda était très lourd  
Nous étions très vite épuisés  
Et heureux de nous arrêter.

*Tous*

Ils changeaient de camp chaque jour  
Et le barda était très lourd  
Ils étaient très vite épuisés  
Et heureux de s'arrêter.

*Popov*

Mais dans la troïka  
De ma chère Babouchka  
Et la balalaïka  
Le long de la Volga  
La vie reprenait,  
Je revivais, ressuscitais,  
J'étais heureux  
Je retrouvais le ciel tout bleu,  
Et des oiseaux les chants joyeux,  
La vie alors me semblait belle,  
Je me sentais pousser des ailes,  
Je bénis la terre de ma Russie éternelle

*Tous*

La vie reprenait,  
Il revivait, ressuscitait,  
Était heureux,  
Il retrouvait le ciel tout bleu  
Et des oiseaux le chant joyeux  
La vie alors lui semblait belle,  
Il se sentait pousser des ailes,  
Il bénit la terre de sa Russie éternelle.

- Jean-François : Que venez-vous faire ici ?
- Popov : Je vais tuer ce dégoûtant personnage (*il désigne Bertrand*). Il me fait coucou.
- Tous : Coucou ?
- Popov : Oui, coucou avec Paméla.
- Jean-François : Pas coucou, cocu.
- Popov : Qué cocu coucou ? Il dit mal de moi que c'est mensonge. J'ai été diplomate au consulat de Russie. J'étais apprécié. Moi important personnage. J'ai quitté consulat avec honneur.
- Brigitte : Permettez-moi, maître. Pendant que ce monsieur pérorait, j'ai consulté Wikipedia.
- Jean-François : Et alors ?
- Brigitte : Monsieur Popov n'a jamais été colonel mais caporal-chef. Au consulat de Russie il était gardien, on l'a congédié pour abus de vodka.
- Popov : Mensonges !
- Pamela : C'est un paresseux.
- Popov : Moi pas paresseux. Je mets à demain ce que je dois faire aujourd'hui, et demain c'est pareil. (*gros rire*)

### **Wikipedia dit tout**

*Tous*

Wikipedia dit tout  
 Les ragots les plus fous  
 En large et en travers  
 A l'endroit à l'envers  
 L'âge du capitaine  
 Le tour de sa bedaine  
 La couleur de ses yeux  
 Et son système pileux.  
 On connaît les tenants  
 Et les aboutissants  
 De la vie des vedettes  
 Se leurs amours secrètes  
 De leurs petits penchants  
 Les rumeurs les cancans  
 Et tout à l'avenant.  
 On ne peut rien cacher  
 De notre intimité  
 Qu'on se lève tôt ou tard  
 Ou qu'on fume un pétard  
 On saura si l'on porte  
 Chemise ou tee-shirt



Chapeau ou bien casquette  
Pieds nus ou en chaussettes.

- Jean-François : Vous êtes entré ici par effraction.
- Popov : Non. Porte était ouverte.
- Jean-François : Je maintiens par effraction. J'ai des témoins.
- Tous : Par effraction
- Jean-François : Vous avez menacé de mort mon client ici présent, toujours devant témoins. Si j'ajoute que vous avez usurpé le grade de colonel, vous risquez entre cinq et dix ans de prison. Toutefois si vous rendez sa liberté à Pamela et si vous disparaissiez au plus tôt, mon client ne portera pas plainte.
- Popov : Je suis deux fois coucou.
- Jean-François : Sortez !

### **Le credo de l'avocat**

*Tous*

Et patati et patata  
Et blablabli et blablabla  
C'est le credo de l'avocat  
Oui le credo de l'avocat,  
De l'avocat.  
Une robe noire en majesté,  
Un jabot blanc pour jaboter  
Des effets de manche très étudiés  
Une voix forte bien timbrée  
Des témoins ridiculisés  
Et l'accusé est acquitté.  
C. Q. F. D., C. Q. F. D.  
C'est le grand art du baratin.  
Et patati et patata  
Et blablabli et blablabla  
C'est le credo de l'avocat  
Oui le credo de l'avocat,  
De l'avocat.  
Monsieur le Président,  
Mesdames et messieurs les jurés  
Vous n'condamnerez pas un pauvre innocent  
Il a tué pour de l'argent  
Mais ce n'était qu'un accident  
Orphelin de père et de mère  
Il n'a connu que la misère  
Et bien sûr ça fait pleurer Margot  
Et aussi les bons gogos.  
Le président sort son mouchoir,  
Mesdames et messieurs les jurés

Ferment les yeux par désespoir  
Et l'assassin est acquitté.  
Et patati et patata  
Et blablibli et blablaba  
C'est le credo de l'avocat  
Oui le credo de l'avocat,  
De l'avocat.

— Jean-François : Vous n'avez plus rien à craindre de ce Popov. Il n'a pu résister à mes arguments. Il s'est dégonflé comme une baudruche, Vous allez pouvoir vivre votre amour sans vous cacher. Profitez de la vie. Elle nous semble toujours trop courte. Soyez heureux.

### **Merci**

*Pamela*

Je vous dis merci  
Vous m'avez sauvée  
J'étais vraiment sans espoir  
Je me sentais épuisée  
J'avais souvent peur  
Grâce à vous je crois au bonheur  
Je me sens soudain  
Pleinement heureuse  
La vie m'apparaît alors  
D'une beauté radieuse  
Je vivrai toujours  
Mon nouvel amour  
Au grand jour.

Ah ! qu'il fait bon vivre un jour pareil  
Comme un grand soleil.

*Jean-François*

Il faut prendre la vie du bon côté  
Et croyez-moi ce n'est pas compliqué  
Il suffit de vivre sainement  
Et d'aimer les gens tout simplement  
De se contenter de peu pour être heureux.

*Pamela et Brigitte*

Tout paraît facile lorsqu'on vous entend  
Mais il y a bien souvent  
Des soucis des contretemps  
Assez compliqués  
Qu'on ne peut maîtriser.  
Vous aviez raison.  
Nous exagérons  
Ce n'est pas un feu follet

Qui cacherait la forêt  
Nous sommes confuses,  
Veuillez accepter nos excuses  
Pardonnez-nous cette impertinence  
Sans aucune offense

*Jean-François*

Reconnaître son erreur  
Est à moitié pardonné  
La voix du cœur  
Ne peut qu'inspirer  
Rien que de la bonté

*Gisèle*

Oui la voix du cœur  
Ne peut qu'inspirer  
Bien sûr que de la bonté

*Brigitte*

C'est bien sûr la voix de l'amour  
Que l'on dispense un peu plus chaque jour

*Gisèle*

Et c'est aussi le temps du bonheur  
La joie de vivre et le soleil au cœur.

*Pamela*

Mille fois merci  
Pour ces bons conseils  
Dont je retiendrai ceci :  
La sagesse est sans pareil  
Et l'humilité

La tolérance et la bonté.

Je me sens soudain  
Pleinement heureuse  
La vie m'apparaît alors  
D'une beauté radieuse

Je vivrai toujours

Mon nouvel amour

Au grand jour.

Ah ! qu'il fait bon vivre un jour pareil

Comme un grand soleil.

— Jean-François : Nous venons de vivre une matinée quelque peu tourmentée, c'est le moins que l'on puisse dire. Nous avons eu des visites impromptues dont nous nous serions bien passés. Nous avons découvert une employée de l'hôtel au caractère bien trempé. Nous avons fait la connaissance d'un faux mage et d'un faux colonel de l'Armée Russe. Avouez que la coupe est pleine ! Qu'est-ce qui pourrait encore nous arriver ?

*Christian et Gertrude entrent.*

**Nous venons de rater le train**

*Gertrude et Christian*

Nous venons de rater le train  
Oui nous avons raté le train  
Et de quelques secondes à peine  
Oui de quelques secondes à peine  
Nous nous étions trompés de quais  
C'était vraiment mal indiqué  
Et comble de notre malheur  
Le prochain train est dans trois heures  
Nous avons erré comme âme en peine  
Aussi de rancœur la tête pleine.  
Soudain je me suis souvenue  
Je me suis aussi souvenu  
D'avoir une étoile oubliée  
Et moi oublié des papiers  
Nous avons donc fait demi-tour  
Oui nous avons fait demi-tour  
Et nous sommes donc de retour  
Oui nous sommes donc de retour.  
Mais que font ces gens ici présents ?  
Et comment Gisèle est-elle là ?

— Jean-François : Ton instinct ne t'avait pas trompé ! Gisèle a un amant et cet amant c'est moi.

— Christian : Comment as-tu pu me faire ça ?

— Jean-François : Vous n'avez plus rien de commun Gisèle et toi. Tu vas donc entamer une procédure de divorce. Je serai l'avocat de Gisèle.

— Christian : Jamais !

— Jean-François : C'est ton intérêt. Imagine que quelqu'un de mal intentionné révèle certaines magouilles, certains trafics financiers dont tu es responsable. Ton avenir serait derrière toi.

— Christian : C'est du chantage !

— Jean-François : Non, un conseil d'ami. Tu ne dis plus rien, donc tu es d'accord.

— Brigitte : Alors tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

*Popov revient.*

— Jean-François : Que revenez-vous faire ici ?

— Popov : Je reviens pour chanter le final. C'est écrit dans la partition.

**Et tout est pour le mieux**

*Tous*

Et tout est pour le mieux  
Dans le meilleur des mondes  
Nous formons une ronde  
De citoyens heureux.  
Tout le monde il est beau,  
Tout l'monde il est gentil  
La terre est devenue  
Enfin le vrai paradis.  
Avançons joyeusement  
Tout en chantonnant  
La main dans la main  
Sourions à tous les passants  
Que nous croiserons  
Sur tous nos chemins.  
Croquons la vie à pleines dents  
Qu'il fasse beau, qu'il pleuve ou qu'il vente  
Quel que soit le temps  
Nous vivons chaque instant  
Présent pleinement.  
Et tout est pour le mieux  
Dans le meilleur des mondes  
Nous formons une ronde  
De citoyens heureux.  
Tout le monde il est beau,  
Tout l'monde il est gentil  
La terre est devenue  
Enfin le vrai paradis.  
Les grognons et les pisse-froid  
On n'en veut pas !  
Et tout ceux qui marchent au pas  
On n'en veut pas !  
Et n'oublions pas qu'il faut sourire  
Pour être heureux.  
Les grincheux et les pleurnichards  
On en a marre !  
Les minables qui broient du noir  
On en a marre !  
La joie l'amitié c'est prendre la vie du bon côté.  
Avançons joyeusement  
Tout en chantonnant  
La main dans la main  
Sourions à tous les passants  
Que nous croiserons  
Sur tous nos chemins.

Croquons la vie à pleines dents  
Qu'il fasse beau, qu'il pleuve ou qu'il vente  
    Quel que soit le temps  
    Nous vivons chaque instant  
    Présent pleinement.  
Et tout est pour le mieux  
Dans le meilleur des mondes  
    Nous formons une ronde  
    De citoyens heureux.  
Tout le monde il est beau,  
Tout l'monde il est gentil  
    La terre est devenue  
    Enfin le vrai paradis.  
    L'unique paradis.